

Le CREAS vous invite à une
RENCONTRE DU CLUB DE LECTURE

**le jeudi 29 novembre
de 12 h à 13 h 30
au local A7-343 de la Faculté d'éducation**

La rencontre sera animée par **MATHIEU GAGNON** et **FÉLIX MORIN** et portera sur le texte :

Le progressisme, work in progress

Par Mathieu Potte-Bonneville

Un des lieux communs de la pratique scientifique est son attachement à l'idée de *progrès*. Cette notion est pourtant problématique quand nous tentons de comprendre ce qu'elle circonscrit réellement. Une première vision du progrès chercherait à dire qu'il y a *du progrès* et que le monde va mieux qu'il allait. Or, dans les sciences humaines, une telle idée est loin d'être partagée par tous. Certaines disciplines portent en leurs seins des courants qui croient qu'il faut maintenir les choses telles qu'elles étaient ou qu'il faudrait revenir à un stade antérieur.

Une seconde vision du progrès dirait qu'il ne peut y avoir que *des progrès*. Une certaine vision des sciences naturelles pourrait dire qu'il y a des avancements scientifiques dans certaines sphères, mais que cela n'est pas généralisable à la Science dans son ensemble. Le problème ici consiste à définir ce qui est un progrès. Un avancement technique permettant d'exploiter encore davantage les hydrocarbures est-il encore un progrès ? La bombe atomique est peut-être un progrès technique, mais est aussi, selon Anders (2007), ce qui nous permet chaque jour de provoquer la fin du monde.

La dernière vision du progrès est celle avec une majuscule. C'est le *Progrès* entendu au sens des Lumières où il y aurait une unification entre le progrès de la connaissance, de la subjectivité individuelle et des formes de vie collective. Pourtant, selon Lyotard (1979), la postmodernité, entendue comme la fin des métarécits unificateurs, rend difficile cette conception du Progrès parce qu'elle dissout les possibilités d'unifier ces trois dimensions.

C'est devant ces différentes tensions que le philosophe Mathieu Potte-Bonneville est venu à penser aux difficultés du progressisme aujourd'hui. Dans un long article sur le média français AOC, ce maître de conférence à l'École Normale Supérieure de Lyon expose les problèmes du progressisme moderne tout en présentant deux voies pour réinvestir cette idée, la voie de *l'immanence* et celle de *l'imminence*.

Références bibliographiques :

Anders, G. (2007). *Le temps de la fin*. Paris : L'Hernes

Lyotard, J-F. (1979). *La Condition postmoderne*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Mathieu Gagnon est directeur du Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences (CREAS) et professeur agrégé au Département d'enseignement au préscolaire et primaire de l'UdeS.

Félix Morin est étudiant au 2^e cycle à la Faculté d'éducation sous la direction de Mathieu Gagnon.

Comité organisateur : Mathieu Gagnon et Félix Morin

Bienvenue aux membres du CREAS!

*** Veuillez confirmer votre présence et votre choix de boîte à lunch auprès du secrétariat ***
